

**RG-50.498.0038**

**Summary of Oral History Interview with Christian Charlet—FRENCH**

**Christian Charlet**, né le 10 février 1934 à Cambrai dans le département Nord de la France, pas très loin de Lille; son père était officier à Maubeuge; un frère jumeau — Christian est né le premier; il parlait de sa famille — un autre frère et une petite sœur; les conditions de vie en Bretagne étaient plus près de celles du Moyen Âge que de celles d'aujourd'hui; sa mère et sa grand-mère étaient de Cambrai aussi; on arriva en Bretagne en 1939; ses souvenirs de la guerre à partir de septembre 1939; son père était prêt à partir; la « drôle de guerre »; son père partit; une histoire concernant le facteur qui brandissait une lettre de son père; son père était prisonnier en Allemagne; en ce qui concerne la Première Guerre mondiale, le Nord était bombardé en 1918 — il parlait de son grand-père (poète, artiste) et les tableaux; son première image des Allemands en 1940, et l'occupation; l'époque de Pétain; en 1940, Pétain était ambassadeur de France en Espagne; il parlait de l'armistice; à l'époque, « le maréchal Pétain était considéré vraiment comme le grand-père protecteur du pays vis-à-vis l'Allemagne »; Christian était au collège Saint-François à Vannes en 1942; des souvenirs de l'école; la chanson « Maréchal, nous voilà ! »; Christian parlait de quelqu'un qui jouait un « double jeu »; le débarquement américain; une image des Allemands très négative; l'occupation allemande; la résistance et le maquis; il ne voyait pas de déportations; à Vannes, pas beaucoup de Juifs; les Juifs à Vannes se promenaient avec l'étoile jaune sur la poitrine — dans son souvenir, il se semblait que cette chose là ne scandalisait vraiment la population de Vannes; après, c'était énorme qu'on accepta que des personnes étaient marquées dans leur identité; il parlait des Juifs et de la persécution; l'existence des sentiments contre les Juifs à l'époque; sa mère ne parlait jamais de Juifs; il parlait d'un ami protestant; il n'avait pas de souvenirs des Juifs; il n'avait jamais entendu parlé de déportations; on était loin de Paris et les grands villes — on était relativement paisible et tranquille; on vivait leur vie heureuse, malgré la séparation de son père; des souvenirs d'affiches de maréchal Pétain — la propagande; en ce qui concerne le débarquement en Normandie — on a pris les informations comme tout le monde — par la radio; on vit arrivé les Américains à Vannes le fin juillet 1945; après la Libération — l'ambiance extraordinaire; les souvenirs de camions — des jeeps — et les Américains avec leur casques et qui traversaient les rues de Vannes en lançant des chocolats, des biscuits, le « chewing gum »; on découvrit les noirs américains aussi — on n'a jamais vu les noirs; des souvenirs de la Libération et de jeunes femmes françaises tondues — les femmes accusées de « collaboration »; c'était de la justice — on était puni; il parlait de sa mère avant que Vannes soit libéré, et d'autres souvenirs; on sut des camps et des exterminations du peuple juif après la guerre; il y avait des Allemands à Vannes; sa mère était seule avec les enfants; on était à la merci de l'occupant allemand; son père était prisonnier de guerre pendant cinq ans — le camp de Hoyerswerda — à 50 km au nord-est de Dresde; une histoire d'un autre prisonnier qui avait connu le père de Christian Charlet — le père Denis Huerre de l'abbaye de la Pierre-qui-vire qui avait été prisonnier aussi en 1940 et qui avait vécu dans les mêmes baraques dans le camp de Hoyerswerda; son père ne lui raconta rien — « quasiment rien....»